



Astrid de Larminat
adelarminat@lefigaro.fr

Le père Jacques Philippe écrit des petits traités de vie intérieure. Un million d'exemplaires en ont été vendus, dont plus des deux tiers à l'étranger. Après avoir enseigné les mathématiques et étudié l'hébreu en Israël, il est devenu prêtre. Il a prêché des retraites dans plusieurs pays d'Asie et d'Europe et maintenant en Amérique du Nord.

LE FIGARO. – Vous êtes prêtre et auteur à succès. *Recherche la paix* (Éditions des Béatitudes), le plus célèbre de vos ouvrages, s'est vendu à 300 000 exemplaires. Pourquoi publiez-vous ?
Père Jacques PHILIPPE. – J'ai une formation scientifique et n'avais jamais pensé à écrire. Quand j'ai commencé à prêcher des retraites, j'ai constaté que les enseignements que je donnais faisaient du bien aux personnes présentes. C'est alors que j'ai pensé à les mettre par écrit pour qu'ils puissent toucher un plus grand nombre. Mais je ne m'attendais pas à une diffusion si importante ! Tout ce que j'écris est puisé dans la Bible et les grands auteurs chrétiens comme Thérèse d'Avila, Thérèse de Lisieux, François de Sales. Je m'inspire aussi des échanges que j'ai eus avec les milliers de personnes que j'ai rencontrées pendant ces retraites et qui me confient leurs souffrances, leurs questions. Les gens arrivent avec de lourds fardeaux, parfois englués dans la colère, l'amertume, le découragement. Même si tous leurs problèmes ne sont pas résolus, au terme de la retraite, ils sont différents, paisibles et à même de prendre de bonnes décisions.

De quoi souffrent principalement les hommes et les femmes que vous rencontrez ?
Ils expriment de l'inquiétude, de la culpabilité, de la révolte. Mais souvent, au fond, c'est soi-même qu'on a du mal à porter. Beaucoup sont insatisfaits de leur propre vie. Le grand travail à faire, à la lumière de la miséricorde du Père, c'est d'accepter sa vie, même si elle n'est pas parfaite, même s'il y a des frustrations, même si des rêves ne se sont pas réalisés. Dans toute vie, on peut continuer à avancer et apprendre à aimer.

Faut-il être chrétien pour lire vos ouvrages ?
L'Évangile est plein de vérités universelles. Il décrit la condition humaine de la façon la plus profonde qui soit. Qu'est-ce que l'homme ? Quel est le sens de la vie ? Évidemment, j'évoque aussi les moyens spécifiquement catholiques, les sacrements par exemple, auquel un non-chrétien pourrait d'abord rester étranger. Mais j'ai connu des pays qui donnaient mes livres à leurs patients. Je crois qu'ils peuvent rejoindre tout homme qui a le désir de bien vivre.

Comment entreprendre un chemin spirituel ?
D'abord, il faut prier. Parler à Dieu. Au moins 10 minutes par jour. Si on n'a pas la foi, on peut l'interpeller : « Révèle-toi, si tu existes. » Si quelq'un fait cette prière fidèlement, pas seulement pendant trois jours, il se passera quelque chose. Deuxièmement, lisez l'Évangile, même s'il est parfois obscur, mystérieux. Qui cherche trouve. Vous finirez par trouver des versets qui répondent à vos questions. Troisièmement, apprenez à mieux connaître l'Église, ne restez pas sur l'idée superficielle que vous en avez. Je constate que de nombreuses personnes se font leurs petites recettes psycho-spirituelles dans leur coin pour s'en sortir. Or on a fondamentalement besoin de partager et de prier avec d'autres ! Une spiritualité individualiste, ça n'existe pas.

Prier, disiez-vous...
Oui, avant tout, priez. Si quelq'un cherche vraiment Dieu, de manière sincère et persévérante, il



RENCONTRE

« Si nous voulons expérimenter que Dieu est là et se préoccupe de nous, il faut se lancer. Pour que le parachute se déploie, il faut faire le grand saut ! »

FRANÇOIS BÉLICHON/LE FIGARO

Père Philippe : « Le grand travail à faire est d'accepter sa vie »

Auteur de best-sellers, le prêtre explique comment entreprendre un chemin spirituel.

ne se passe pas beaucoup de temps avant qu'il ne le découvre. C'est simple, mais ça demande un grand désir de vérité : est-ce que je veux vraiment me laisser rejoindre par Dieu ? On a tendance à se mentir à soi-même. On critique les autres, mais on ne se remet pas souvent en question. Il faut beaucoup d'humilité pour trouver la vérité. Il ne faut pas se prendre trop au sérieux et accepter de remettre en cause ses idées. Il faut être prêt à s'engager dans une aventure, c'est-à-dire à sortir des sentiers battus.

À vous lire, la vie chrétienne, ça a l'air tout simple...
La vie spirituelle est très riche, mais, profondément, elle est simple. Mais cela suppose aussi une grande détermination. Si on veut être pleinement homme ou femme, il s'agit de devenir comme le Christ : doux et humble. Et ça, ça demande du courage. Pourtant, cette transformation de soi n'est pas inaccessible parce qu'elle consiste à accueillir la grâce de Dieu, qui, petit à petit, transforme notre cœur de pierre en cœur de chair. Il suffit de se laisser faire par Dieu. C'est simple... mais pas si facile ! Et cela suppose un certain discernement.

Quels sont les obstacles à cette vie selon l'Évangile ?
Vouloir être le maître absolu de sa vie. Il faut accepter de dépendre de Dieu, mais, paradoxalement, cette dépendance rend incroyablement libre. Elle donne la paix et rend plus ouvert aux autres et aux événements. Quand on s'engage sur ce chemin, la complexité de l'existence demeure, mais on aborde les situations difficiles avec bien plus de simplicité. Autre obstacle, la peur ou la méfiance qu'on peut avoir envers Dieu. Ayez confiance : Dieu ne veut pas vous embrigader ni vous enchaîner, au contraire ! Il veut votre bien et vous faire exister pleinement. Une dernière chose : si nous voulons expérimenter que Dieu est là et se préoccupe de nous, il faut se lancer. Pour que le parachute se déploie, il faut faire le grand saut !

La vie n'est pas toujours rose et beaucoup de croyants connaissent de grandes épreuves ?
C'est vrai. Il faut accepter qu'il y ait de la bagarre. « Je combats comme un vaillant guerrier, mais j'aime comme un enfant », disait la

petite Thérèse. Mais quand on a fait l'expérience de la présence de Dieu, on a confiance en l'issue du combat. On sait qu'on n'est pas seul. La confiance est un des maîtres mots de la vie chrétienne. Il est souvent plus facile de s'inquiéter ou de se décourager. Garder confiance, cela peut être héroïque, mais plus on pratique, plus on fait l'expérience que la confiance, ça marche !

Vous insistez beaucoup sur la paix intérieure.
Oui, la paix du cœur est un don de Dieu et le signe qu'il est présent. Mais il peut arriver aussi que Dieu nous inquiète : lorsqu'on s'installe dans de fausses quiétudes, des manières de vivre qui ne sont pas bonnes pour nous et les autres, la dureté, le mensonge. Alors il nous secoue.

On croit souvent qu'être un bon chrétien, c'est être parfait ?
La perfection que l'Évangile invite à rechercher, c'est celle de l'amour. Ce qui n'a rien à voir avec le fait d'être parfait, d'avoir toutes les qualités ou de ne jamais se tromper. Ça, c'est du perfectionnisme. C'est en acceptant ses propres faiblesses qu'on apprend à aimer l'autre authentiquement. La grâce de Dieu passe par les failles humaines. Le boulot du chrétien, c'est de s'ouvrir à cette grâce qui le transforme et transforme ceux qui l'entourent. ■

Il faut beaucoup d'humilité pour trouver la vérité. Il ne faut pas se prendre trop au sérieux et accepter de remettre en cause ses idées. Il faut être prêt à s'engager dans une aventure, c'est-à-dire à sortir des sentiers battus.



Nicolas Poincaré
(Europe 1)

Alexis Brézet
(Le Figaro)

Michel Field
(LCI)

MERCREDI 23 AVRIL DE 18H30 À 20H

En direct sur : **Europe 1** **LE FIGARO.fr** **LCI**

EUROPÉENNES : LE DÉBAT

Edouard Martin (PS), Nadine Morano (UMP) et Florian Philippot (FN) débattront et répondront en direct aux questions des 3 journalistes. Avec la participation de **Daniel Cohn-Bendit**.

À suivre aussi en vidéo sur europe1.fr, MYTF1News et Lefigaro.fr.